

Dans le travail de Marianne Villière, la fête et les paillettes finissent toujours par révéler l'envers du décor, comme dans la série de photos „Infinite Party“

Armes de distraction

EXPO „Mirage Mirage“ de Marianne Villière

Jérôme Quiqueret

La jeune artiste française Marianne Villière, repasse par le Luxembourg pour une exposition monographique dans laquelle elle met au jour les contradictions entre les appels au divertissement et l'état sécuritaire et écologique de la planète.

A l'entrée de l'ancienne salle d'attente de la gare de Dudelange transformée en 1993 en centre d'art, un coquillage détourné en bénitier invite les visiteurs à tremper leurs mains dans des billes de plastique, semblables à celles que la sainte guerre économique charrie à travers les océans. Sur la gauche en entrant, un amas de confettis à travers lesquels on distingue encore l'empreinte de l'homme qui y était assis au jour du vernissage, rappelle en couleurs que la fête est finie, sans avoir vraiment eu le temps de commencer.

La contradiction entre l'insouciance à laquelle invite la fête et l'état tant écologique que sécuritaire de la planète est une constante dans le travail que Marianne Villière présente à Dudelange avec l'exposition „Mirage Mirage“. Derrière une boule à facettes, il y a un drôle qui dirige la danse et la surveillance de ceux qui s'aveuglent de ces lumières. Les mots de discours de pilotes de drone qui conduisent avec une insouciance suspecte leurs missions mortifères, sont rebaptisés poèmes.

On retrouve dans le titre que Marianne Villière a donné à la première exposition monographique qui lui est consacrée, „Mirage Mirage“, le même double sens, les mêmes oppositions. Le mirage en tant qu'apparition, est un lieu de rêverie. Mais il désigne aussi un avion de chasse. Associée tous les deux, cela donne une lointaine allusion à la chan-

son „Voyage, voyage“, ajoute avec astuce encore Marianne Villière.

Il y a dans le travail exposé ici, une volonté d'en découdre avec le monde tel qu'il est dissimulé sous les paillettes et les rires obligés, qui lui ont valu d'apparaître dans un ouvrage consacré à l'économie de l'attention comme l'une de ses contemptrices. Mais il y a aussi beaucoup de générosité et derrière l'envie de partager une mise en garde avec le plus grand nombre, en dérangeant mais sans broyer du noir. Il y a de l'espérance en somme, ce „sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire“, trop souvent abandonné ou perdu, pour lequel elle lance un avis de recherche dans une édition de *L'Essentiel*, spécialement détournée, imprimée et distribuée par ses soins.

Dedans comme dehors

Marianne Villière détourne d'ailleurs le journal gratuit pour s'inscrire dans le quotidien des gens, „forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes“, comme l'écrit le critique d'art Mickael Roy dans une description très ambitieuse de son travail. Exposer dans un centre d'art ne correspondait d'ailleurs pas a priori au désir d'un art qui intervient dans l'espace urbain. L'artiste préfère le travail invisible dans l'espace commun, aller là où on ne l'attend pas. „L'art peut être un moment de surprise, qui est un peu limité dans les lieux d'exposition. Comme si ces lieux nous disaient: „Regarde ce qui est beau et légitime“, et que ce qui se trouve en dehors ne serait pas intéressant. „Or, je trouve souvent plus intéressant d'être dehors.“ Une résidence d'un mois en 2019 lui a permis d'ancrer son travail dans la réalité locale et la perspective

d'une exposition à remplir lui a permis de multiplier les idées.

Cette intention, elle avait déjà eu l'occasion de la traduire en actes au Luxembourg. En 2017, pour la triennale Jeune Création aux Rotondes, elle avait décliné à Luxembourg sa série dite des Administratrophones, par lesquelles elle extirpe au membre de la ou du fonctionnaire d'une administration en charge de l'espace public, une proposition artistique qu'elle se charge ensuite de mettre en œuvre in situ. Il s'agissait de faire apparaître la créativité là où elle n'a en général pas lieu de s'exprimer. Elle l'avait amené à fabriquer et présenter une série d'images animalières sur la place d'Armes et place Guillaume II.

C'est à la même époque que, comme elle l'avait fait dans le métro parisien, elle avait collé des rires de sitcom à des images prises lors d'une visite guidée d'une exposition sur les oiseaux au Muséum d'histoire naturelle. Confortablement installé dans un canapé à Dudelange, le visiteur est invité à entendre l'étrangeté qu'il y a à observer des animaux empaillés.

Chasse à l'être

Dans l'exposition „Mirage Mirage“, au centre Dominique Lang, on retrouve également les travaux issus d'une autre résidence, en Turquie cette fois, où elle a ressenti une „oppression déguisée“ et une image de façade comme elle aime les gratter. Cela a donné lieu aux photos „Infinite Party“, qui illustrent jusqu'au dégoût, à l'injonction de se divertir ou encore à une jupe bricolée à l'aide d'une ceinture de chasse et de bâtons à selfie en suspens, qui exprime l'injonction de la société de



Narcisses - In girum imus nocte et consumimur igni („Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu“ - citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord), miroir gravé, 2020, 60x60 cm

consommation de faire de sa vie un projet. C'est ce que dénonce le palindrome popularisé par Guy Debord, reproduit sur un miroir gravé de narcisses.

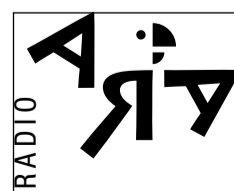
Une pièce plus troublante, „Dead-end streets map of Istanbul“, est la concrétisation d'une vieille idée qui trottait depuis longtemps dans la tête de l'artiste et qui a trouvé son lieu de prédilection à Istanbul. Il s'agit de la cartographie des rues en cul-de-sac de la ville à cheval entre Occident et Orient, la mise en réseau d'une multitude d'impasses qui, ainsi réunies, semble dessiner un espace parallèle, d'où tout redevient possible.

L'exposition aborde aussi en filigrane la dimension écologique, appelée à prendre toujours plus d'espace dans l'œuvre de l'artiste tout juste trentenaire (et ce, en duo avec Florian Rivière). Au premier étage, le film „Pollinisation“ montre des jeunes gens qui tentent l'expérience incongrue de reprendre le rôle de pollinisatrices des abeilles promises à la disparition. Ils en sortent avec un nez barbouillé de pollen, qui rappelle celui du clown. Une autre vi-

déo, tournée à Neuchâtel est celle d'un drapeau floqué du nom de Planet B, qui prolongeant le discours militant expliquant qu'il n'y a pas d'alternative à la lutte contre le changement climatique, décrète que si la planète B existe, c'est celle qu'on habite et qu'il y a urgence à la protéger de ses soins.

Infos

Au centre d'art Dominique Lang, gare de Dudelange. Jusqu'au 18 octobre. Du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00 h. Vendredi 3 octobre: performance „Plastic roses are speaking during the silent spring“, avec Catherine Elsen (16 h / 19 h). A 17.00 h: workshop avec Florian Rivière pour la réalisation de „pochettes à essentiels“.



Dënschdeg,
22.9.2020
20h00-22h00

Ça s'écoute tout près de
chez vous.

À la découverte des sonorités lusophones plus „underground“ avec Joaquim et Orlando

102,9 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

260654